

## La Messe et notre œuvre d'adoration ( Abbé Luc J. Lefèvre)

### LA MESSE ET NOTRE OEUVRE D'ADORATION

L'on a pu remarquer que quelques propos largement diffusés depuis plusieurs années sur la nature de la Messe avaient eu pour conséquence une mésestime, chez certains, de l'adoration du Saint-Sacrement. Si l'accent est mis exagérément sur la notion de repas eucharistique, de festin communautaire, jusqu'à faire de l'assemblée fraternelle et joyeuse l'essence même de la Messe, certains ne sont-ils pas amenés à faire le silence sur la Présence eucharistique après l'Ite missa est, sur la Présence réelle, sur notre Seigneur Jésus-Christ qui, dans le Saint-Sacrement, demeure au tabernacle, priant, s'offrant pour nous et appelant notre adoration ? Par ailleurs, chez ceux-là qui faisaient le silence sur l'adoration du Saint-Sacrement, sur la valeur et la nécessité aussi du culte de latrie dans la religion catholique, on a pu remarquer souvent sinon une inintelligence du Saint-Sacrifice, une insuffisante connaissance du moins, voire une notion faussée du Sacrifice de la Messe. Parce que, chez les victimes d'une certaine théologie condamnée en dogmatique et dans les applications au plan de la pastorale liturgique, le lien est indéniable entre la notion erronée du Saint-Sacrifice et la diminution ou la perte même du sens de l'adoration, nous nous proposons de reprendre l'étude de ces deux notions de sacrifice et d'adoration et de marquer, s'il est besoin, le rapport qu'il peut y avoir entre l'une et l'autre dans le Christ tout d'abord, dans notre liturgie sacrificielle ensuite, dans notre vie intérieure de fils adoptés de Dieu enfin. Peut-être nous sera-t-il ainsi permis d'aider à remettre en honneur le culte de latrie et les œuvres d'adoration si souvent méconnus de ceux qui tendent à ne voir plus dans la prière qu'une demande, une supplication, une rogation en vue de biens matériels et de biens spirituels à obtenir de l'Auteur de toutes les grâces.

#### L'adoration

Dieu seul est adorable, enseigne le catéchisme. C'est donc à Dieu seul qu'est dû le culte de latrie. Il est adorable éternellement. Mais de toute éternité il n'est pas en fait adoré : le Père n'est point adoré par le Fils, ni par le Saint-Esprit. Dieu se connaît, Dieu s'aime, Dieu se possède éternellement. Intelligence, Amour et Possession totale sont des perfections divines, des « attributs » divins, et ce n'est qu'analogiquement que nous pouvons parler en toute vérité de notre intelligence humaine, de notre science, de notre amour et de notre possession de nous-mêmes comme des biens spirituels et matériels. À strictement parler, et au sens plein des termes, connaître, aimer, posséder sont des actes di vins, des opérations de la vie de Dieu. Créatures supérieures, faites à l'image de Dieu, il nous est donné de connaître, d'aimer et de posséder par participation, en raison de la spiritualité de notre âme, et à notre rang qui est inférieur et inférieur infiniment.

Dieu ne s'adore point. L'adoration est un acte de l'être créé, de l'être dépendant, essentiellement dépendant. L'adoration suppose qu'il y a des créatures et des créatures supérieures, angéliques et humaines. Et cet acte de la créature est premier et dernier tout ensemble. Je veux dire qu'il est nécessairement au début de toute démarche, de toute élévation de l'homme vers Dieu et qu'il est au terme nécessairement aussi de tous les élans, de toutes les offrandes et de tous les dons de la part de l'homme à l'égard de Dieu. Ce qui signifie qu'il ne saurait y avoir de réponses et d'appels, d'affirmation réelle de présence à Dieu sans cette fondamentale adoration ; qu'il ne saurait y avoir d'actuel et d'éternel Amen sans l'adoration essentielle et perpétuelle dans l'âme de la créature. L'adoration pourra et devra donc être considérée comme l'acte le plus parfait qui soit de la créature la plus parfaite et auquel aboutit et en quoi se résume tout l'ensemble des œuvres supérieures de l'homme engagé sur la voie de la perfection de sa nature et de sa surnature. Ainsi, nous devons conclure que l'homme est créé pour l'adoration, qu'il est par nature et par grâce un adorateur sur cette terre et au Ciel : un adorateur en puissance d'abord, qui a le strict devoir de s'entraîner à l'achèvement de l'adoration par la multiplicité de ses actes de plus en plus qualifiés, de plus en plus parfaits de son pouvoir, puis de sa vertu, de son habitus surnaturel d'adoration.

C'est qu'en effet l'adoration est un hommage. Et parce que Celui à qui est rendu l'hommage est un être parfait et parce que celui qui rend l'hommage est une créature parfaite (en son ordre), l'adoration n'est pas un hommage quelconque, mais l'hommage le plus grand de la créature à son Créateur : hommage qui emporte et enveloppe, qui soutient, nourrit et affermit le cri de l'amour et le don suprême de l'amour de la créature pour son Créateur. En présence de Dieu, dans l'intimité de sa vie de raison et de foi ; comme dans la vision bienheureuse du face à face éternel, l'adorateur se tait, je veux dire qu'il ne pose pas d'abord son moi, qu'il ne l'oppose point, qu'il ne commence pas par en faire un centre ni même un réceptacle qui s'ouvre pour être comblé il s'efface, et, mieux même, il s'abîme devant Celui qui Est, devant Celui qui, seul, est Présent, éternellement Présent, puisqu'il est la Présence par essence.

Et par là il confesse qu'il n'a rien, qu'il n'est rien sans Lui ; il confesse que son Créateur a toutes les perfections, qu'il est Parfait, qu'il est Perfection ; il confesse que son Créateur a tous les droits, et que lui seul a des droits, à strictement parler ; qu'il est Dominus et Rex. En s'effaçant, en s'abîmant en présence de Celui qu'il adore, l'adorateur proclame que, comparés à Lui, Créateur, lui, pauvre créature, indigente naturellement, et toutes les autres créatures, quelles qu'elles soient, sont vraiment comme n'étant pas. L'adoration suppose qu'il y a des créatures, avons-nous dit. Par l'acte créateur au jardin de l'Éden, la créature existe, que Dieu, par pur amour, a faite à son image et à sa ressemblance. Dieu l'a comblée de tous les dons, intelligence, coeur et volonté, vie de la grâce avec les puissances vitales théologiques de foi, d'espérance et de charité, vertus morales et dons infus, qui surélèvent et intensifient le jeu harmonieux des facultés humaines. Adam vit selon les richesses de sa nature et de sa surnature. Il y a en lui une admirable unité. Vivant naturellement et surnaturellement, il est comme installé dans un état de justice, de sainteté et de bonheur. Exerçant droitement les puissances dont il jouit, il ne peut pas ne pas agir selon les exigences de sa nature et de sa fin. Et l'exercice, seul, de ses pouvoirs de vie est un hommage à son Auteur. Il rend et cherche à rendre un hommage plus parfait à Celui de qui il tient tout. Dès que la créature existe, ce qu'il y a de plus urgent, ce que de toute éternité Dieu attend, ce que l'Amour commande en vue de perpétuels échanges, d'« admirables échanges » entre le Ciel et la terre, c'est que Dieu soit adoré. Le premier adorateur est donc né. Adam adore Dieu. Comment oserions-nous évoquer, sans allégresse et sans fierté, ce premier acte d'adoration sur notre terre, qui inaugure l'admirable commercium conçu, désiré et voulu par Dieu qui est l'Amour ; cet admirable commercium qui doit être sans cesse et sans fin comme une initiation, une préparation à la Béatitude éternelle, à l'Amen ?

Impossible nous est de soupçonner quelque chose du drame de l'Éden qui suivra, d'en peser la gravité et d'en mesurer les conséquences pour l'immédiat et les millénaires jusqu'à la fin des temps, si nous ne nous attardons ; pas, pour en apprécier la valeur, en goûter les délices et, pour en être fiers, sur l'oeuvre première de notre premier Père, sur la perfection de cette oeuvre et aussi et surtout sur l'indicible satisfaction de l'Amour incréé, mystérieusement aimé. Le drame s'est déroulé. L'adorateur s'est refusé. Il s'est renié, il s'est nié. Il n'y a plus d'adoration humaine ici-bas désormais. Et la famille humaine d'adorateurs-en-puissance va croître pendant des millénaires sans se livrer à l'adoration parce que son pouvoir d'adorer a été et reste mutilé. Elle va croître en nombre et se répandre dans tout l'univers, sans que puisse croître parmi ses fils la perfection de l'homme dans l'exercice épanouissant de ses puissances supérieures : la famille humaine est déchue. Elle ne compte plus d'adorateurs, et le premier admirable commercium entre le ciel et la terre est rompu. Et cependant, nous dit Saint Jean, « Le Père cherche des vrais adorateurs en esprit et en vérité (Jean, 4, 23) ». Le Père cherche. Les hommes, installés désormais dans le désordre du péché, sont incapables de recouvrer par eux-mêmes la puissance de vivre en créatures parfaites. Leurs efforts, leurs promesses, leurs exploits, tout est vain. Le Père cherche, le Père attend, pour la reprise des mystérieux échanges, il faut attendre que soit venu le temps de la réalisation des divines promesses de l'Éden, c'est-à-dire que s'ouvre l'ère des Mystères du Verbe fait chair.

Parce que le Rédempteur doit prendre notre nature, le Père, de toute éternité, voit la Théotokos, la Vierge-Mère et la comble des plus beaux dons dès l'instant de sa Conception.. Elle est toute belle notre Immaculée. Elle est pleine de grâces, non des grâces dont avait pu jouir Adam, mais des grâces de la Rédemption à venir. Admirable décret de l'Amour ! Destinée à être par son Fiat le premier tabernacle du Verbe fait chair, Marie sera donc l'unique créature en qui les « admirables échanges » s'établissent avant l'Incarnation et la Rédemption. Le pouvoir d'adorer, elle l'a reçu et elle tient tout en elle pour l'exercer pleinement, et l'exercer comme jamais Adam ne put le faire et comme aucun des fils de Dieu n'en sera capable. Elle est la première adoratrice « en esprit et en vérité » que notre piété nous fait contempler en sa perpétuelle adoration.

Mais, quels que soient ses privilèges, elle est créature, c'est-à-dire qu'elle ne peut rien, qu'elle ne fait rien par elle-même. C'est donc par l'effet de la Rédemption qu'elle adore. Chronologiquement, son âme est la première âme adorante parfaite (en son ordre de créature), mais elle l'est per Christum. Haec dies quam fecit Dominos ! Et voici l'heure où vient le Christ.

Dès le premier instant de sa vie en terre, dès le premier instant de son existence humaine, ce que le Christ fait — avant toute autre chose — c'est d'adorer son Père. Il le doit, Il le peut, Il le veut. Ce qu'a repoussé le vieil Adam, le nouvel Adam l'accomplit : « Vous m'avez appelé, ô mon Père, me voici. » Adsum ! présent à votre Présence, moi, le Verbe-fait-chair, le Primogenitus de la race nouvelle, je Vous adore.

Il nous est bon de nous attarder pour contempler, admirer et goûter la sublime beauté du premier acte de l'âme du Dieu fait homme. Cet acte est le premier, parce qu'il commande et inspire tous les actes qui suivent. Il est le premier parce qu'il les contient tous. Il est le premier parce que c'est pour aboutir à l'adoration vraie des créatures humaines que tant et tant de mystères seront vécus, parce que c'est en vue de recruter ici-bas des légions d'hommes tous livrés à l'adoration du Père que son Fils est venu, qu'il s'offre et se donne jusqu'au Consummatum est.

Ce premier acte de l'âme de notre Jésus, avec quelle ardeur il est accompli ! Comment en pourrions-nous justement mesurer la plénitude et l'intensité Comment dire sa perfection et sa fécondité, car, dès l'instant qu'il est posé, le lien

est établi entre la terre et le Ciel : désormais la terre n'est plus et ne sera jamais plus séparée et isolée de Dieu. Les relations sont renouées, grâce à l'âme adorante du fils de l'homme, avec le Père repoussé. C'est une restauration de l'ordre premier ébranlé, et c'est aussi une instauration, celle d'une alliance nouvelle et d'un ordre nouveau, d'une alliance plus belle et d'un ordre plus beau, instauration de la religion totale, car, pour la première fois sur notre terre, Dieu est parfaitement adoré.

Nous voici au noeud même du Mystère, du Mystère des Mystères, si l'on ose ainsi dire. Parce que notre Christ est Fils de l'homme et Fils de Dieu, il est au milieu de nous, avec nous, l'un de nous, Dieu-adorant. Par le Christ, et lui seul, Dieu, autant qu'il est adorable, est enfin adoré. Le mystère du Christ adorant Dieu dès la première heure de son existence humaine devrait être mis, semble-t-il, toujours plus en lumière. Apprendre la hâte — et nous efforcer de la comprendre — que montre le Fils pour se livrer, avant toute autre chose, à l'adoration, n'est-ce pas favoriser, chez nous, une intelligence plus sûre de l'essence même de la religion et nous préserver de toute tentation de faire de l'homme l'objet premier de la religion du Christ ?

N'est-ce pas, souligner, au début de toute théologie du Verbum Incarnatum, que le Christ est d'abord et principalement pour son Père et pour nous ensuite et secondairement, qu'il est ad Pater pro nobis, en ce sens précis que sa mission est de faire don au Père de tout ce qui lui est dû et de le faire à notre place, tenant à la tête de la famille humaine la place que nous sommes incapables — tous autant que nous sommes — de tenir dignement et de le faire d'une façon telle que nous en devenions libéralement les bénéficiaires comblés. La lumière nous est précieuse qu'irradie notre Dieu-adorant sur toute son oeuvre de Messie, de Mediateur, de Docteur, de Sauveur et de Roi Gardons-la dans les yeux de l'âme, laissons-la pénétrer et illuminer notre coeur, dès que nous abordons la lecture de nos évangiles et que nous étudions la suite des mystères. Tous les contre-sens ne seraient-ils pas permis sur l'action du Christ, si la vision première de Dieu-adorant était écartée ou seulement estompée ? Nous sommes portés à comprendre mieux comment nous devons vivre et comment nous parvenons à vivre la vie de notre Christ, dans la mesure où nous contempions en lui d'abord le Fils de Dieu et le Fils de l'homme adorant.

Suivons-le de près depuis Bethléem, à Nazareth, à Jérusalem. C'est pour l'adoration qu'il a vécu : sa vie intérieure est totalement consacré ici-bas à adorer le Père, comme elle le sera, comme elle l'est dans le (Ciel éternellement, au titre de Tête et de Roi de l'Assemblée des saints : son Église triomphante céleste. Voyons-le, entendons-le, suivons-le dans sa vie publique comme dans sa vie privée. Exterieurement, il n'a agi, il n'a parlé, enseigné et il n'a semé le bon grain et multiplié ses bienfaits, il n'a exercé sa puissance de thaumaturge, il n'a manifesté aux hommes sa Lumière et son Amour, il n'a souffert et n'est mort sur la croix que dans l'adoration du Père et en vue de l'instauration de l'universelle adoration de la famille humaine. Il n'a intérieurement et extérieurement vécu que pour conquérir de vrais adorateurs et se les adjoindre. Sa volonté salvifique, vraiment universelle est que tous, sans exception aucune, nous devenions, en communiant par la foi et l'amour à sa perpétuelle adoration, des êtres humains accomplis, usant de plus en plus parfaitement de tous leurs dons naturels et surnaturels pour adorer par lui, avec lui et en lui, -comme lui, le Père en esprit et en vérité.

« Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem, in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quaerit qui adorent eum. Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare », dit saint Jean au chapitre 4 (v. 23-24).

Nunc est : l'heure de la réalisation de la promesse est arrivée. Quel signe permettra de reconnaître l'humanité nouvelle, si ce n'est à la manière d'adorer Dieu ? Adorabunt Patrem in spiritu et veritate.... Les vrais adorateurs n'ignorent pas ce qu'ils adorent. Ils adorent Celui dont ils ont une vraie connaissance. C'est par l'intelligence et avec l'intelligence et la volonté dans la lumière de la foi qu'ils adorent le Père : ils ont reçu de lui l'Esprit d'adoption et ils sont devenus les frères de son Fils. Adorer en esprit, c'est avoir reçu l'Esprit qui nous fait reconnaître et acclamer le Père. Adorer en vérité, pour nous qui demeurons dans le Fils qui est Vérité ; — Ego sum veritas, c'est adorer le seul Dieu vrai, Père, Fils et Saint-Esprit. C'est parce que nous sommes mûs par l'Esprit-Saint et fixés dans sa dépendance, et parce que nous demeurons en union avec le Verbe Incarné qui est Pontife de l'adoration universelle que nous pouvons être ces vrais adorateurs que cherche le Père, en union avec le Christ qui s'est anéanti jusqu'à la mort de la croix pour offrir, à son Père le tribut de l'adoration et de la louange. Être unis au Christ, c'est donc le suivre dans les conditions qu'il a prescrites : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me (Luc, 16, 26). Dans le renoncement à nous-mêmes et dans le portement de la croix, Jésus nous prescrit de le suivre et nous savons que c'est ainsi, et seulement ainsi, que nous pouvons offrir au Père notre tribut d'adoration et de louange personnel.

Il n'y aura donc d'adoration possible, pour nous, que dans l'initiation au sacrifice de la Croix et dans une participation à ce sacrifice, notre sacrifice, de plus en plus vraie. C'est ce qu'il convient de voir en suivant de très près la liturgie de notre Messe.

Le Sacrifice de la Messe

Qu'il nous suffise de rappeler la définition du Sacrifice, supposant connue du lecteur la théologie du Sacrifice Rédempteur ainsi que celle du Sacrifice de la Messe. Le sacrifice liturgique est la forme extérieure, l'expression sensible de l'hommage dû à Dieu par l'homme : hommage de soumission, de sujétion et d'obéissance le plus total qui soit, puisqu'il est un acte de donation solennelle et en même temps une reconnaissance du domaine souverain de Dieu. C'est là l'essence même du sacrifice rituel, quelles que puissent être, par ailleurs, les intentions spéciales du sacrificateur. Tout sacrifice rituel est donc un acte d'adoration que commande le culte de latrie. L'hostie sacrificielle qui est offerte est destinée, consacrée et dédiée à Dieu seul. La créature qui en fait le don renonce par là même à tout droit personnel sur ce qui sera, si Dieu le veut, marqué du sceau de Dieu, sanctionné par Lui et devenant ainsi un être sanctifié.

Prières de l'oblation.

« Suscipe, sancte Pater, omnipotens, aeterna Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus, tutus offero : Recevez, ô Père saint, Dieu Tout-Puissant et éternel, cette hostie sans tache que je vous offre, moi, votre indigne serviteur. » « Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinae maiestatis tuae, pro nostra et totius mundi salute cum odore suavitatis ascendat : Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut et nous supplions votre clémence de le faire monter comme un parfum d'une agréable odeur en présence de votre divine Majesté pour notre salut et celui du monde entier. »

Les paroles qui accompagnent l'oblation du pain et du vin (simple matière du sacrifice) ont pour effet déjà de retirer ces deux substances du domaine et de l'usage commun. Elles cessent d'être profanes : les voici déjà consacrées à Dieu et pour ainsi dire - déjà sanctifiées, si elles sont tenues pour agréables à Dieu. Paroles, attitudes et gestes, tout dit et exprime l'adoration. Le prêtre élève ses yeux vers Dieu le Père Tout-Puissant. Il prend la patène avec l'hostie et l'élève devant les yeux qui fixent la croix de l'autel. Pendant qu'il élève le calice, le prêtre, en prononçant les paroles de l'Offerimus, tient les yeux levés vers la Croix. « Qu'il puisse monter ce calice comme un parfum d'une agréable odeur en présence de votre divine Majesté » voilà bien l'expression de la volonté d'adorer. Tel est déjà l'hommage auquel les fidèles sont priés de s'unir, n'ayant avec le prêtre, avec l'Église, avec le Christ, que le souci de se tourner vers le Père, de s'élever vers Lui, de Lui faire l'offrande de l'hostie qui devra plaire à Dieu.

In spiritu humilitatis... sic fiat sacrificium nostram in conspectu tua, hodie, ut placeat tibi, Domine - Deus. Ce sont en résumé les dispositions du prêtre et de l'assemblée. « Puisse aujourd'hui notre sacrifice s'accomplir en votre présence, de sorte qu'il vous soit agréable, ô Seigneur notre Dieu. » L'esprit d'humilité et la contribution du cœur ne sont-ils pas les dispositions les plus favorables pour que le prêtre offre en la présence de Dieu, avec la volonté que son hommage soit agréable à Dieu ? Nous trouverons les mêmes propos pendant l'encensement des oblats, de l'autel, des officiants et de l'assistance. « Incensum istud a te benedictum ascendat ad te, Domine...: Que cet encens que vous avez béni monte vers vous... » Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo... Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum... La prière qui nous fait élever vers le Seigneur, comme la fumée de l'encens, n'est-ce pas le cri de l'âme adorante, qui s'efface, qui s'abîme in conspectu, en la présence du Tout-Puissant ? Le parfum que le diacre promène dans le sanctuaire est le symbole de notre Seigneur Jésus-Christ. Quelle grâce ! elle est pour tous, pour le peuple chrétien tout entier, qui lui obtient, comme à l'offrant, la faveur de devenir devant Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ. Nous voici donc plus dignes, constitués, nous aussi, en présence de Dieu, la bonne odeur du Christ. Le Christ est Dieu-adorant. La bonne odeur de Jésus-Christ, c'est la mystérieuse et suave adoration perpétuelle de notre Dieu-adorant. Nous voici donc, à l'heure grave de l'offrande du Sacrifice, un peu avant que s'accomplisse l'Actio Christi, réunis au pied de l'autel dans les mêmes dispositions, dans la même attitude, la même élévation nous sommes avec lui, par lui et en lui, des âmes adorantes, en plus parfait exercice de notre pouvoir d'adorer. Christi bonus odor sumus Deo (2 Cor., 2, 15). Ainsi imprégnée du parfum de l'encens, ainsi favorisée par la grâce de l'encens jusqu'à être transformée elle-même en odeur du Christ, immanquablement agréable à Dieu, l'assistance est peu à peu portée à se détacher du monde et de ses soucis pour ne se livrer plus qu'à l'Actio Christi. Ad Deum ! Il n'y plus place en elle pour on ne sait quel égoïsme, pour on ne sait quel individualisme, pour on ne sait quelle forme d'humanisme qui tend à ramener tout le sacré à un niveau très bas, toujours trop humain, exclusivement humain. Elle n'a plus qu'à suivre le prêtre, à s'unir à lui, à se laisser comme soulever dans le splendide mouvement ascensionnel de la terre entière vers le Père pour l'oeuvre excellentement religieuse qu'est le Sacrifice éternel du Christ.

L'encensement a réuni, pour ainsi dire, toute l'assistance au prêtre de l'autel dans une même atmosphère d'universelle adoration. Désormais il ne peut plus y avoir, il n'y a plus de simples « assistants » passifs. Tous sont disposés à s'engager dans l'Action. L'officiant en est si assuré qu'il se tourne vers le peuple : il l'invite au silence, au respect, à la dévotion intérieure et il réclame son concours : « Orate fratres, afin que ce sacrifice qui est mien et vôtre puisse être accepté par Dieu, Père Tout-Puissant. » Priez avec moi, priez pour moi, car je vais, pour votre utilité à tous et pour celle de la sainte Église, communiquer plus intimement — tout sacerdotalement avec Notre Père qui est dans les Cieux. Pour que l'acte sacerdotal de l'adoration sacrificielle puisse être accompli, il faut que le prêtre

s'enferme dans le silence du Saint des Saints. Sans exclure le peuple, sans se détacher de lui, il ne se tourne plus vers lui pour être celui qui n'a en vue que le Père, qui n'a d'yeux, qui n'a d'âme, de coeur et de volonté, qui n'a de voeu, d'élan, de montée, d'ascension que pour le Père à qui l'acte d'hommage le plus parfait va être rendu.

Le peuple chrétien sera-t-il comme frustré, parce que le prêtre est à l'autel pour Dieu seul et que matériellement, il tourne le dos aux chrétiens qui le pourraient distraire — au sens fort du terme — de son mouvement, de celui de toute la terre, de celui de l'Église vers Dieu ? Non, le peuple chrétien éduqué prend conscience alors de l'honneur qui lui est fait : « Suscipiat Dominus sacrificium...: Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice... à l'honneur et à la gloire de son nom... » Voilà sa réponse à l'appel du célébrant. Et dans la foi, en peuple chrétien adorant, il s'unit au prêtre, il prie avec lui et il prie pour lui... Nous entendons alors comme un écho de la prière de l'Archange : « Le Saint-Esprit viendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » Et le mystère de la très sainte Action commence.

Après la Préface du Canon, en prononçant les premières paroles du Te igitur, le prêtre prend l'attitude de l'adorant : il élève les bras, les mains et les yeux vers le Ciel, vers Dieu le Père ; c'est à lui qu'il adresse son hommage et qu'il s'adressera tout au long du Canon. L'attitude qui suit sera celle du suppliant, qui est nécessairement seconde. Nous retenons les termes haec dona, haec munera, qui désignent les offrandes, le pain et le vin qui seront consacrés : voici bien les signes extérieurs de l'hommage parfait de la volonté créée à son Dieu créateur, de la volonté qui se donne, qui s'offre dans la reconnaissance du souverain domaine du Père.. Nous l'avions noté, déjà la simple matière du sacrifice rédempteur disposée sur l'autel est livrée à Dieu, destinée totalement à Dieu ; l'homme a sur elle abandonné ses droits. Que sera-ce alors plus tard, dans quelques instants, quand il y aura sur l'autel du sacrifice les dona, les munera, les sacrificia divins !

Au Memento des vivants, le sacrifice qui va être offert est appelé sacrificium laudis. La Messe est bien la louange par excellence qui est dite au Très-Haut par l'âme qui l'adore. Louange par excellence, parce que le Dieu-adorant qui y est offert est, par essence, la louange éternelle du Père. À l'autel et auprès de l'autel, prêtre sacrificateur et peuple chrétien assistant sont avec notre Seigneur des hosties adorantes de louange. Le Hanc igitur rappelle notre condition de créature qui ne peut rien demander à Dieu sans clamer son essentielle dépendance et sa parfaite obéissance : hanc igitur oblationem SERVITUTIS NOSTRAE. Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude. Hommage d'adoration qui est premier, comme il est premier dans l'âme de notre Seigneur.

Et voici le moment le plus solennel du Saint-Sacrifice du Grand Prêtre, du culte d'adoration. Voici l'expression de l'adoration la plus intense, la plus totale, la plus parfaite. C'est en vue de l'accomplissement de ce signe le plus manifeste de son adoration de Dieu-adorant, que le Christ a vécu trente-trois ans au milieu de nous. Il l'a voulu ce signe pour la gloire de son Père et pour nous en laisser la mémoire et l'exemple. Il n'a été, il n'est l'adorateur parfait que parce qu'il a daigné pousser jusqu'à ce sommet l'hommage de la dépendance, de la sujétion de la créature à son Créateur. C'est dans et par son immolation qu'il professe totalement, si l'on peut dire, le souverain domaine de Dieu. « Hoc est corpus meum : Ceci est mon corps que j'ai livré pour vous. » Mon corps qui ne m'appartient plus, il est pour vous seul le donum, le munus, le sacrificium que vous attendez. À vous offert, à vous dédié, il est frappé, flagellé, mutilé, déchiré, ensanglanté ; il est devenu semblable à ce ver de terre méprisé qu'on écrase du pied : il est victime, il est hostie, votre victime, votre hostie, sacrificium tuum. Il vous est dédié dans toute sa substance, pour n'appartenir plus qu'à vous, pour être votre chose, pour être votre bien, sur lequel vous daignez imprimer votre sceau. Hoc est corpus meum : ô Père, c'est à ce point que je vous adore. En votre Présence, devant votre Face adorable éternellement, je m'abîme et m'anéantis. Vous attendez l'hommage du don de ma chair. Vous l'avez. Elle a tremblé, cette pauvre chair, toute secouée d'horreur, toute convulsée de terreur et de dégoût, elle a sué son eau et son sang, devenue impuissante à soutenir mon âme triste, triste jusqu'à la mort, dans les heures d'angoisse et de déréliction. O Père, Moi, votre Verbe, Adsum, me voici votre Verbe-fait-chair-adorant. Tout est pour vous. Tout est à vous. Je ne me possède plus. Suprême adoration de Dieu-adorant qui surpasse mystérieusement l'adoration que vivent les anges et les saints. À cette heure unique, le Ciel et la terre, ne faisant qu'un avec le Christ, Dieu-adorant, adorent leur Dieu. Le prêtre à l'autel fait la genuflexion pour adorer et élève la sainte hostie, la montre au peuple recueilli. L'élévation, qui est une protestation solennelle contre les négateurs de la Présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, commande à l'assistance une profession de foi et l'adoration amoureuse : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Impossible de résister à l'appel de Dieu-adorant, de notre Christ présent immolé sur l'autel : dans le silence, tous, unis au Christ et à son prêtre, se recueillent pour adorer le Père et l'adorer, Lui; le Fils, notre Jésus. « Hic est enim calix sanguinis mei... Ce calice est celui de mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle Alliance, — mystère de la foi, — qui sera répandu pour vous. » Mon sang est, lui aussi, le donum, le munus, offert, abandonné au Père. Répandu, il est le sacrificium. Répandu non partiellement, mais totalement, jusqu'à l'effusion de la dernière goutte pour en arroser, pour en imprégner votre autel. Il est pour vous, il est à vous. Je vous en fais l'hommage du don parfait, il n'est plus rien en moi, il n'est plus rien de moi qui ne vous soit dédié. Daignez l'agréer, ô Père, en sanctionner le don. Puisse-t-il servir à sceller une alliance nouvelle entre Vous et vos créatures, non une alliance

figurée, mais l'alliance réelle, l'alliance définitive et qui n'ait point de fin entre Vous et nous. Vous attendez et vous cherchez, ô Père, des adorateurs en esprit et en vérité. En venant en ce monde, je vous ai dit : « Adsum, me voici », me livrant en Pontife éternel à l'adoration qui vous est due. Ce n'était point assez. Pour vous satisfaire, il me fallait, à moi grand Prêtre du culte d'adoration, vous faire l'hommage, non pas seulement de mon âme et de mon cœur, de mon esprit et de ma liberté, de mon obéissance et de mon amour, mais l'hommage encore de tout mon être devenu hostie. Pour vous satisfaire, ô Père, il fallait que votre souverain domaine fût professé dans et par mon immolation. Ecce Agnus Dei... Il fallait pour vous satisfaire que votre Verbe-fait-chair-adorant poussât l'hommage de sa soumission jusqu'à la mort, et la mort de la croix... Consummatum est. Tout est accompli. Je vous adore par mon sacrifice et, si vous daignez agréer votre Agneau divin, désormais le Primogenitus vous conquiert des légions d'adorateurs que formera l'Esprit d'Amour et de Vérité parmi les innombrables membres de mon Corps mystique. O Père, vous cherchez des adorateurs : les voici, voyez-les. En vous criant Adsum sur l'instrument de mon supplice, j'ai répondu pour eux, en leur nom à tous. Avec votre agrément, ils vous seront conquis. Serrés autour de moi, ils vous disent : Adsum. C'est moi qui les présente : ils sont par moi, avec moi et en moi, vos adorateurs en esprit et en vérité. Ce Précieux Sang, présent sur l'autel, crie au Père une donation qui prélude au rachat divin. Il commande notre silence, notre assistance, notre présence. Le prêtre fait la gémulation pour adorer le Sang de Dieu. Puis il élève le calice pour que tous le voient et l'adorent. Moment sacré où le Christ qui s'est offert s'impose à nous comme un exemple : voilà jusqu'où, pour vous tous, en votre nom, j'ai rendu au Père notre hommage d'adoration. Voilà jusqu'où vous le rendrez à votre tour. Par l'effet de mon sacrifice, vous êtes constitués adorateurs en esprit et en vérité. C'est par votre présence au renouvellement de mon sacrifice, devenu votre sacrifice, que de moi seul vous apprenez à exercer votre puissance. Aujourd'hui, vous n'êtes plus qu'un avec Moi, puisque vous êtes confondus en Moi. Oh ! ne vous éloignez point. Ne vous séparez plus de Moi. Que grandisse chaque jour votre volonté d'adorer. Par Moi, avec Moi et en Moi, adorez Notre Père qui est dans les Cieux. Apprenez de l'Agneau sur l'autel adorant qu'Il est seul adorable et infiniment. Apprenez que le Père vous exaucera si, comme Moi je l'adore, vous n'existez plus que pour l'adorer. Apprenez que votre raison d'être est de l'adorer, comme ma raison d'être à Moi Verbe-fait-chair, est de l'adorer. Mon adoration est première et dernière ici-bas : elle inaugure ma Mission et consomme toutes mes Actions. C'est pour l'adoration que je suis né, que j'ai souffert et que je suis mort. Naïssiez à la vie éternelle, souffrez et immolez-vous chaque jour pour adorer et n'adorez que Lui seul.

Dans l'Unde et memores qui suit immédiatement la Consécration, le prêtre, uni aux fidèles, reconnaît une fois de plus le domaine souverain de Dieu sur toutes choses, et très spécialement sur les dons offerts et sacrifiés. Nos servus tui... Nous ne cessons pas — même à l'heure de l'adoption divine — de proclamer que nous sommes les serviteurs du Père, toujours soumis à sa suprême Majesté. Offerimus praeclarae majestati tuae de tuis donis... Rien n'est à nous. Tout est à Dieu. Les dons eux-mêmes que nous offrons sont à Dieu et retournent à Dieu. Le Père nous a donné Jésus. Nous le lui rendons. C'est bien le plus admirable des « échanges », celui-là en quoi consiste la vraie religion de Dieu adoré et du Verbe incarné adorant à qui nous sommes unis.

En insistant sur le culte d'adoration à l'autel de notre Messe, nous n'oublierons jamais que le Sacrifice du Calvaire — notre Sacrifice de la Messe — est un sacrifice propitiatoire. Propitiatoire il l'est, mais il est tout ensemble impétraire, eucharistique, épénique (c'est-à-dire sacrifice de louange) et latreutique. Mais il est authentiquement, réellement et efficacement propitiatoire, parce qu'il est d'abord latreutique. Ce sur quoi nous croyons bon de mettre l'accent, c'est sur cette vérité première, trop souvent oubliée ou même méconnue, que toute démarche de l'homme, que tout mouvement ascensionnel vers Dieu ne peut être agréable à Dieu et agréé de Dieu que s'il est d'abord latreutique ; que sans l'adoration, sans le sens, sans l'habitus d'adoration, il ne peut pas y avoir de prière entendue de Dieu. Nous pouvons l'appeler à notre aide, nous pouvons le chanter, le célébrer, le louer même... « Seigneur ! Seigneur ! »... Si cet appel, si ce chant, si cette louange ne viennent pas de l'âme adorante, il n'y aura là souvent que des mots, des flatus vocis, des formules redondantes, où le moi de l'homme est toujours flatté. Il y a des chants, il y a des imprécations, il y a des manifestations de douleur qui ne seront jamais que théâtre et théâtre romantique, parce que non inspirées par l'âme humaine droitement et foncièrement adorante. « Ce n'est pas celui qui crie : Seigneur, Seigneur, qui aura sa place dans le Royaume de Dieu, mais celui-là seul qui fait la volonté du Père qui est dans les Cieux. »

Dans un siècle où sévissent humanisme rationaliste, naturalisme et athéisme, toute créature, même chrétienne, n'est-elle pas portée à exalter follement son moi et à perdre tout sens de sa dépendance et, par suite logique, toute attitude, toute volonté d'adorer Dieu et de n'adorer que Dieu ? Il la faut prêcher, cette nécessaire d'adoration, à l'homme moderne. « Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le ! » voilà l'attitude première de laquelle dépend tout le reste, lorsque nous récitons nos prières quotidiennes, dans le silence et le recueillement. Il y a plus, il y a mieux : c'est à la Messe, c'est auprès de l'autel, que nous sommes directement, immédiatement, comme conduits, j'allais dire précipités, jetés dans l'adoration dès que nous nous mettons, avec le prêtre ministre du Christ, comme notre Seigneur, Dieu adorant, en présence du Père, pour la célébration du renouvellement de l'Actio Christi. Comment être présent à Dieu et assister le prêtre, sans prendre l'attitude et les dispositions intimes du Christ-Prêtre et du Christ-Hostie, qui ne peut offrir et s'offrir que parce qu'il adore, Nous sommes conviés là pour offrir, pour l'offrir et pour nous offrir... Comprendons bien ce que cela signifie et ce à quoi cela nous engage.

Dédier à Quelqu'un ce qu'on a de plus cher, c'est extérioriser, c'est sensibiliser l'hommage de l'âme le plus parfait, l'adoration, qui est due à ce Quelqu'un parce qu'Il est Dieu. Offrir avec lui l'Agneau immolé, c'est donc lui traduire par nos actes notre adoration ; et nous offrir avec l'Agneau immolé, parce que nous sommes vivants de sa vie et parce que nous prenons sur nous ses états, nous dédier au Père, comme s'est dédié à lui le Primogénitus, c'est nous mêler plus profondément, plus intimement à l'oeuvre de l'adoration. C'est par son unique sacrifice, action essentielle et coeur de la Religion du Christ, que les adorateurs du Père sont conquis en droit. C'est en renouvelant perpétuellement ce Sacrifice terrestre et céleste, que le Christ en conquiert en fait chaque jour davantage.

Voilà pourquoi notre Messe, que nous voulons offrir d'une façon toujours plus totale, cherchant à achever en nous le prêtre et la victime pour qu'ils ne fassent qu'un avec le Christ-Prêtre et le Christ-Hostie, est la source à laquelle nous aimons de puiser pour devenir des adorateurs en esprit et en vérité. voilà pourquoi notre Messe, Sacrifice et Sacrement, qui perpétue pour nous la Présence de Dieu-adorant, sur l'autel et dans le tabernacle, est la divine Ecole et la divine Nourriture dont nous avons le plus besoin pour apprendre à vivre notre vie de -créatures faites pour rendre hommage à Dieu.

L'Eucharistie, sacrifice et sacrement, n'est foyer de foi, de vie, d'espérance, et de vie de charité, que parce qu'elle est pour nous le don fait au Père de notre Dieu-adorant, qui n'admet en son Corps mystique que des hommes adorant à l'image et à la ressemblance de l'Adorateur infini. L'Eucharistie, sacrifice et sacrement, met devant nous et en nous Dieu-adorant et Dieu-adoré « selon la mesure sans mesure » où il est adorable. Lorsque nous communions, le *Mysterium fidei* passe en nous, demeure en nous et vit en nous. Communier avec toute la lumière et la foi dans notre intelligence et avec l'amour et la ferveur de notre cœur, c'est entrer dans ce Mystère et nous unir à lui de toutes les puissances vitales de notre être. Communier au Corps du Christ, au terme du Saint-Sacrifice, c'est nous nourrir du Christ pour devenir plus aptes à adorer par Lui, avec Lui, et en, Lui. Chaque communion fait croître en nous le pouvoir d'adorer en esprit et en vérité.

Auprès du Tabernacle où vit notre Dieu-adorant et adoré, Adore Te devote..., l'âme fidèle n'a qu'à se laisser attirer et prendre tout entière par Lui. Qu'elle se taise, qu'elle s'abîme, et qu'elle écoute. Lui, Présent, l'éternel Présent, Lui, Adorant, l'éternel Adorant se penche et dit : « Comme Moi j'ai été appelé, je vous appelle... Comme Moi je suis venu pour adorer mon Père à votre place et en votre nom 'et donner à mon Père des adorateurs, venez auprès de Moi pour vous laisser entraîner tous dans l'unique adoration du Ciel et de la Terre. » Le vrai adorateur vit devant Dieu à l'abri des craintes et des passions humaines. Uni au Fils unique de Notre Père, il continue son œuvre ici-bas et l'achève avec force. Imitant plus que d'autres le Christ, il est un authentique coopérateur de Dieu et fait éclater en lui les merveilles de l'action divine.

Le Père cherche les vrais adorateurs en ce monde, parce qu'Il nous aime et veut notre bien ; adorer en esprit et en vérité, c'est nous établir dans l'ordre et dans la paix de Dieu. Il goûte déjà à la béatitude celui qui donne à Dieu la gloire qui Lui est due. En s'abaissant, par religion, au-dessous de tout, il monte, en fait, au-dessus de tout et au sommet des Cieux. Honorer jusqu'à s'anéantir devant le Père qu'on adore, c'est déjà s'élever jusqu'à son trône, s'asseoir et régner, avec le Christ, à la droite du Père.

« *Estote imitatores Dei, sicut filii carissimi, et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis : Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, et marchez dans la charité, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur* » (Eph., 5, 1-2). Voilà toute l'économie de la vocation céleste qui est la nôtre. Saint Paul nous la révèle après notre Seigneur. L'Église nous l'enseigne chaque jour. Et la Liturgie nous la prêche en nous donnant l'Eucharistie sacrifice et sacrement comme le foyer ardent de la vie divine qui est le Centre de la vraie Religion. Puisse cette théologie de la Messe — qui, à dessein, n'insiste que sur un des aspects de notre Sacrifice — aider à l'éducation du peuple chrétien. Il ne peut tout comprendre. Incompréhensible pour tous ici-bas est le *Mysterium Fidei*. Il veut du moins connaître mieux ce qui est. Et nous devons tout faire pour lui permettre d'entrer toujours plus avant dans les profondeurs de la Réalité mystérieuse à laquelle il Lui est fait un devoir de prendre sa part. Il en tirera, pensons-nous, un grand fruit, s'il a pu se convaincre que toute oeuvre de la Religion du Christ est nécessairement AD PATREM PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM.

Abbé Luc J. Lefèvre